

HARCELER N'EST TOUJOURS PAS JOUER !

1. Mon histoire

Il y a quelques années, quand j'étais au CM1, j'ai subi du harcèlement de la part d'une camarade de ma classe. D'autres enfants se sont joints à cette fille pour s'en prendre à moi. J'ai beaucoup souffert des moqueries et de la méchanceté d'autres enfants. Je n'osais pas en parler à mes parents, ni à ma maîtresse. Je craignais que la situation n'empire. Mais c'était de pire en pire... Jusqu'à me rendre malade. Mais grâce à une collégienne qui est venue dans ma classe, avec l'infirmière scolaire, j'ai réussi à m'exprimer, et à mettre fin à ce harcèlement qui m'a fait tellement de mal.

Cette année-là, j'étais moi-même au collège. Cette histoire était désormais derrière moi. J'avais mes amies sur qui je pouvais compter, et avec qui je passais beaucoup de temps. Je faisais partie du club de natation du collège, et tous les mercredis, je jouais au basket dans le club de mon village.

Chaque soir, après les cours, mes amies Alizée et Laura me rejoignaient à la boulangerie du village pour prendre un goûter, et discuter de notre journée.

J'adorais ma nouvelle vie de collégienne, j'avais de bonnes notes en classe, une vie bien remplie, et le plus important, j'avais confiance en moi, et je ne portais plus d'attention aux remarques des autres... Une vie de collégienne de rêve !

2. Margaux

Chaque matin, j'arrivais au collège et je retrouvais Alizée et Laura qui m'attendaient dans la cour. Elles avaient de la chance, elles arrivaient en voiture avec leur maman qui les déposait, alors que moi, je devais venir à pied au collège, même par temps de pluie ! Mais j'aime notre planète, alors je pouvais bien faire un effort pour la protéger, et éviter un peu de pollution !

J'étais toujours heureuse de revoir mes copines. On avait plein de choses à se raconter ! Alizée me parlait de son grand frère au lycée, il avait tellement de devoirs ! Elle nous rappelait tous les jours que nous avions de la chance d'avoir si peu de devoirs au collège... Mais Laura trouvait que nos soirées étaient trop courtes pour faire tout ce que les profs nous demandaient. Moi ça m'allait...

Chaque matin, je voyais une fille toute seule, assise près de l'arbre de la cour. Souvent, je me suis demandée ce qu'elle faisait là, si elle attendait aussi ses amies...

Un jour, je suis allée la voir pour lui parler :

« Salut ! Comment tu t'appelles ? Elle n'a d'abord pas osé me répondre, elle m'a regardée comme si elle avait peur de moi.

- Salut... Moi c'est Margaux. Et toi ?

- Moi, c'est Léonie. Tu vas bien ? Pourquoi tu restes tout le temps près de l'arbre ?

- Oui, oui, ça va. J'aime bien rester seule... J'aime entendre le bruit du vent dans les feuilles de l'arbre, c'est agréable... » La sonnerie a retenti, et j'ai dû retourner en classe. Mais je la trouvais un peu triste, Margaux me rappelait un peu quelqu'un...

Quelques jours plus tard, en arrivant au collège, Margaux était toujours là, seule, près de son arbre. Je me décidais à aller lui parler, quand un garçon passa devant moi, en me bousculant presque! Il se dirigeait droit vers Margaux. Il était suivi de trois copains, qui ricanèrent... Ils n'avaient pas l'air bien intentionnés... Je l'ai alors entendu :

« Alors Dumbo, t'as un nouveau copain? Il est pas très beau ton nouvel amoureux, un arbre, y'a mieux comme chéri !!!! » J'entendais les garçons rire de loin. Ils sont partis aussi vite qu'ils étaient arrivés. Quelle méchanceté ! Je suis immédiatement allée rejoindre Margaux, qui pleurait...

« Margaux, ça va ? Mais c'est qui ce garçon ? Tu le connais ?

- Pff... C'est Georges. C'est le garçon le plus populaire de ma classe...

- Mais tu l'as entendu ? Pourquoi te dit-il des choses pareilles ? Pourquoi t'appelle-t-il Dumbo ??

- Il se moque de mes oreilles. Il trouve qu'elles sont trop grandes, comme celles de Dumbo... Mais moi j'en ai assez... Il m'embête tous les jours...

- Comment ça ? Mais il n'a pas le droit de faire ça ! J'étais en colère, je savais ce que ressentait Margaux... Il fallait que je l'aide...

- Bof... Laisse ... C'est pas grave... Si ça les amuse... » La sonnerie a retenti.

Ah, elle sonnait toujours au mauvais moment celle-là! Il fallait que j'en parle à Alizée et Laura.

Le cours de Maths de Madame Klein était trop facile. J'ai eu du temps pour réfléchir à ce que l'on pourrait faire pour aider Margaux.

Comme tous les soirs, j'ai retrouvé mes copines à la boulangerie. Laura était en train de croquer dans un énorme muffin, la bouche grande ouverte... Je n'ai pas pu m'empêcher de repenser à cette photo de moi au CM1, mais ça m'a fait rire !

« Les filles, on a un gros problème ! Vous vous souvenez de cette fille près de l'arbre ? Elle ne va pas bien... Georges et ses copains n'arrêtent pas de l'embêter et de se moquer d'elle. On ne peut pas les laisser faire ça ! Laura a pris du temps pour vider sa bouche avant de me répondre :

- Qu'est-ce qu'on peut faire pour l'aider ?
- On pourrait la défendre ! Alizée a tapé si fort sur la table que la boulangère s'est effrayée et mon cacao s'est presque renversé...
- Oui mais bon, avant ça, on devrait peut-être observer Georges et ses amis. J'aimerais bien savoir ce qu'ils lui disent et pourquoi ils se moquent d'elle...
- On pourrait les espionner ! A dit Laura.
- Bonne idée ! J'ai répondu. On verra ça demain matin ! Bon les filles, c'est l'heure, je dois rentrer, à demain !

- Pfff, le temps passe trop vite ! » A dit Laura, je savais qu'elle allait dire ça !

Le lendemain matin, avec les filles, on a joué aux espionnes. Alizée s'est cachée derrière l'arbre de Margaux. Laura et moi, on était contre le mur du collège, pour bien voir et bien entendre tout ce qui se passait à cet arbre. Margaux est arrivée peu après. Georges est rapidement arrivé chez elle :

« Alors Dumbo ! Il est pas très bavard ton amoureux ! Et en plus, il est vraiment moche, comme toi ! » Il a dit ça en tirant une oreille de Margaux, juste avant de repartir.

Alizée a ouvert grand sa bouche ! Laura et moi, on n'en croyait pas nos oreilles ! La sonnerie a retenti, et nous sommes directement montées en classe. Pauvre Margaux. Georges était juste derrière nous dans les couloirs ... On l'a entendu parler :

« Quelle tache cette fille ! Je peux plus la supporter ! Qu'est-ce qu'elle est moche ! Il faut qu'elle parte, qu'elle déménage ! Et son copain lui a répondu :

- Mais si elle part, on pourra plus l'embêter !
- Ah ouais... c'est vrai... Profitons-en ! »

Avec les filles, on n'en revenait pas... Mais quelle méchanceté ! D'où il sortait toute cette haine ?

3. Trouver une solution

C'était une journée de classe ennuyeuse et très longue. Je n'arrivais pas à me concentrer, je ne faisais que de penser à Margaux, et à ce vilain Georges, si méchant. J'étais impatiente de retrouver les filles à la boulangerie ce soir pour discuter d'un plan pour aider cette pauvre Margaux. Surtout que l'on n'était pas dans la même classe.

Je suis allée le plus vite possible à la boulangerie ce soir-là. Je suis même arrivée avant les copines ! Quelques minutes plus tard, les filles sont aussi arrivées. Alizée a commencé à parler :

« Georges est vraiment odieux ! Tu avais raison Léonie ! J'avais envie d'intervenir pour aider Margaux, mais je me suis dit qu'on allait réfléchir à un plan. Il faut qu'il arrête de s'en prendre à elle...

- Oui mais, d'abord on commande, j'ai faim... Cette Laura, elle avait toujours faim !

- Vous savez, quand j'étais en CM1, moi aussi j'ai subi ce genre de harcèlement. Heureusement que l'infirmière scolaire et une collégienne étaient là. La collégienne m'a appris une technique qu'elle appelait « Le judo mental » !

- C'est quoi une prise de judo mentale ? A demandé Alizée.

- « Le judo mental », c'est comme le judo, pour mettre son adversaire à terre, il faut trouver une manière de se servir de l'attaque de l'autre, pour le faire tomber ! Laura avait toujours la bouche pleine, mais a bafouillé :

- Waouh ! Ch'adore ! Cha ch'est une bonne idée !

- Arrête de parler la bouche pleine ! a rigolé Alizée. Maintenant il faut qu'on trouve comment utiliser « Dumbo » pour le retourner contre Georges... »

Malheureusement, le temps passait trop vite, et il était temps de rentrer.

Le lendemain matin, on a commencé notre journée avec le cours d'art. J'aimais beaucoup le cours de Monsieur Bonnet. Il avait toujours de bonnes idées, et était à l'écoute de ses élèves. Ce qu'il préférait, c'était la peinture, moi aussi d'ailleurs !

Ce matin-là, il nous a proposé de repeindre nos casiers. Ils étaient tout gris avec la peinture qui s'effritait. C'est vrai qu'ils n'étaient plus très jolis. Quelle bonne idée !
« Vous allez me proposer des idées de thèmes que vous voudriez voir sur vos casiers ! Toutes les classes de 6^{ème} vont travailler sur ce projet. J'attends vos idées ! »

Alizée, Laura et moi, on a tout de suite pensé à Dumbo ! Mais comment faire pour que les autres élèves apprécient l'éléphant aux grandes oreilles de notre petite enfance...

Pendant la récréation, tout le monde ne parlait plus que du projet d'art. Avec les filles, on est allées voir tous nos camarades de classe. On leur a raconté l'histoire de Margaux, et des moqueries de Georges et sa bande. On leur a parlé de notre idée de peindre Dumbo sur les casiers. Ils étaient tous d'accord ! Notre technique de judo mental allait pouvoir commencer !

Quelques jours plus tard, nous sommes retournés en cours d'art. Monsieur Bonnet nous a parlé d'une proposition de la classe de Georges et Margaux. Ils ont proposé de peindre un personnage moderne : portant une casquette, des lunettes de soleil, faisant du skate, une balle en main, sur fond de skatepark. Il a dit que les autres classes avaient pensé au personnage de Dumbo. Monsieur Bonnet a proposé de mélanger les deux idées, et de peindre un Dumbo moderne ! Cool ! Notre plan était sur la bonne voie ! Les autres élèves de 6^{ème} avaient aimé notre idée, et voulaient nous aider à faire arrêter ce harcèlement que subissait Margaux. Je me demandais bien ce que pouvaient penser Georges et sa bande.

Quelques semaines plus tard, notre projet de peinture était terminé. Avec mes copines, on avait déjà remarqué que Margaux n'était plus jamais seule à son arbre. Elle s'était fait des copines dans sa classe. Ça voulait dire que Georges ne devait plus trop l'embêter...

Un lundi matin, tous les élèves du collège ont été invités à l'inauguration de notre Dumbo moderne sur nos casiers. Tous les 6^{èmes} étaient excités et fiers de ce beau travail. Tout le monde a applaudi lorsque le principal du collège a dévoilé notre œuvre d'art, et la classe de Margaux a commencé à crier : « Vive Dumbo, vive Margaux ! Vive Dumbo, vive Margaux ! » et tous les autres 6^{èmes} ont suivi ! Tous sauf Georges et sa bande, qui boudaient dans un coin. Margaux, elle, elle

rougissait, tout le monde la regardait en souriant et en applaudissant ! C'était elle qui était la star du moment ! Toutes les filles allaient la féliciter et les garçons allaient lui faire des « check » de la main. Elle était très heureuse que ce surnom, qui était une insulte au départ, soit devenu son petit nom populaire. Georges et ses amis ont fait semblant de sourire, mais ils n'ont pas applaudi comme les autres... Notre plan avait parfaitement fonctionné !

4. Un groupe anti-harcèlement

Margaux nous a remerciées de l'avoir aidée. Depuis que nous avons commencé notre projet avec Mr Bonnet, Georges et ses amis n'osaient plus l'embêter. Les autres élèves préféraient discuter avec Dumbo que de se moquer d'elle. Elle souriait à nouveau, et ça faisait du bien de la voir comme ça !

Un beau jour, Margaux et ses amies nous ont rejointes à la boulangerie. On a bien discuté de ce qu'elle avait vécu avec Georges et sa bande. C'est tout naturellement que Margaux nous a proposé de créer un groupe anti-harcèlement au collège, pour éviter que d'autres collégiens ne subissent la même chose que Margaux et moi.

Nous sommes alors allées toutes ensemble voir l'infirmière du collège pour lui présenter notre idée. Elle a immédiatement accepté d'en parler au principal, qui, lui aussi, a trouvé l'idée intéressante.

Nous allons pouvoir aider d'autres enfants en racontant nos histoires, en leur apprenant la technique du « Judo mental », pour que plus jamais des élèves de notre collège ne subissent ce que l'on avait vécu.

FIN